

LES DIFFERENTES MANIFESTATIONS DE LA TRADUCTION DANS *EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE*, D'ÉDOUARD LOUIS

Rabiet, Christophe ¹ Vaquero Lecuona, Miguel ²

RESUMEN

Le roman « *En finir avec Eddy Bellegueule* » (2014) d'Édouard Louis a la particularité de recenser les trois niveaux de traduction identifiés séparément dès 1959 par Roman Jakobson dans son ouvrage « *Aspects linguistiques de la traduction* ». Prenant cette typologie tripartite comme base mais également comme structure de la présente analyse, les différentes interventions de l'auteur dans les médias nous conduisent à considérer une articulation de cause à effet entre lesdits niveaux de traduction au sein de ce roman objet d'étude: le premier, la traduction intralinguale, serait, dans le processus d'écriture du roman, à l'origine d'un travail de reformulation du langage hybride de certains personnages qui aurait facilité la traduction interlinguale. Cette dernière traduction, parmi ses fonctions plurielles -celle de franchir les barrières linguistiques-, aurait vraisemblablement permis au réalisateur et scénariste américain James Ivory de prendre connaissance de l'œuvre et de vouloir l'adapter en série sur la plateforme Netflix. Ce dernier cas de traduction, intersémiotique, parachève le lien de causalité entre les trois niveaux de traduction précédemment cités.

Palabras claves: R.Jakobson, traduction, adaptation, Édouard Louis

THE DIFFERENT MANIFESTATIONS OF TRANSLATION IN *EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE*, BY ÉDOUARD LOUIS

ABSTRACT

The novel « *En finir avec Eddy Bellegueule* » (2014) by Édouard Louis is characterized by the presence of the three different levels of translation that were depicted by Roman Jakobson in 1959 within his work entitled « *On Linguistic Aspects of translation* ». On the basis of such triple axis and also using it for the structure of our analysis, the different author's public interventions in the media led us to consider a cause-and-effect articulation amongst the three levels of translation within the novel object of our analysis: First, the intra-lingual translation would be, during the writing process of the novel, at the basis of a reformulation work of certain characters' hybrid language that might help to the inter-lingual translation. This last translation includes, across its several functions, removing the linguistic barriers and, might have likely helped the American director and screenwriter James Ivory to get to know the novel and developed his interest for its adaptation as a Netflix platform series. This last example of translation (inter-semiotic), completes the causal link amongst the three levels of translation cited above.

Keywords: R.Jakobson, translation, adaptation, Édouard Louis.

¹ Universidad de Valladolid (España) E-mail: crabiet@uva.es

² Universidad de Valladolid (España) E-mail: miguel.vaquero.lecuona@alumnos.uva.es

1. Présentation de l'œuvre

Eddy Bellegueule est un jeune garçon qui habite un petit village déshérité de Picardie, à la fin des années 90 et début des années 2000. Hautement efféminé, Eddy ne trouve pas sa place dans ce milieu hostile qui rejette son apparente homosexualité. Le jeune adolescent est sans cesse tiraillé entre la violence physique et morale, aussi bien dans l'espace scolaire (le collège), publique (le village) que dans la sphère familiale. Ses parents ne sont pas les derniers à railler son comportement et ses intérêts divergents, ainsi que le grand frère Vincent, à vouloir l'asséner de coups. Eddy endurera ce rejet et cette discrimination effroyable jusqu'au jour où la fuite s'offre à lui comme unique issue possible pour enfin vivre sa propre identité, loin de l'univers oppresseur de son enfance et de ses acteurs. Il partira étudier une filière artistique du Baccalauréat dans la ville d'Amiens, puis poursuivra son cursus supérieur à Paris. Cette fuite sera son salut, et sa manière de tirer un trait sur la souffrance de son passé, en somme, d'en finir avec Eddy Bellegueule.

2. Le langage : le faire-valoir des milieux défavorisés

Le manque de culture, la pauvreté, la misère sociale, le machisme et l'homophobie ont pignon sur rue dans ce territoire défavorisé de Picardie. L'exclusion scolaire représente un de ces fléaux. D'une part, les jeunes filles sont forcées à renoncer ou de mettre un terme rapidement leur scolarité secondaire pour devenir mère. Elles ne sont pas vouées à poursuivre des études pour aspirer à des professions d'envergure, elles doivent rentrer dans les carcans de cette société qui les réduit à leur rôle maternel. La mère du jeune adolescent assure avoir interrompu son CAP en hôtellerie à 17 ans à cause de sa grossesse (Louis, 2014) ; le conseiller d'orientation du collège encourage la petite sœur d'Eddy à se tourner vers le secteur de la vente au lieu de poursuivre son rêve de devenir professeure (Louis, 2014). Le décrochage scolaire précoce touche également l'ensemble des garçons qui n'ont comme horizon indépassable que de travailler à l'usine du village voisin et qui n'envisagent les études que pour les *pédés*. La perpétuation de ces destins préconçus engendre un niveau culturel et intellectuel proches du néant pour ces personnes. Leur manière de s'exprimer en devient le faire valoir : ils emploient, toutes générations confondues, un langage vulgaire, grossier et empreint d'insultes au quotidien. Tout porte à croire que ce niveau de langage hybride est le seul qu'ils maîtrisent. Lors d'un entretien livré le 13 avril 2021³, l'auteur affirmait publiquement, non sans honte, que sa famille votait pour le Front National, car ce discours politique lui semblait intelligible et accessible, loin des galimatias des autres partis politiques. Un exemple éloquent du livre montre comment Sylvain, le cousin d'Eddy, est incapable de saisir la langue soutenue du juge lors de sa comparution (Louis, 2014). La non-maîtrise d'un français standard voire soutenu peut entraîner une situation d'incommunication, mais surtout creuse les inégalités sociales entre les individus et alimente leurs comportements haineux.

³ Disponible en: <https://www.auxartsetc.ch/agenda-total/tout/agenda-tout/11078-edouard-louis-en-conversation-avec-didier-eribon>

3. Cadre théorique de la traduction

S'il est vrai que, de tout temps, la traduction s'est pratiquée, Virgilio Moya assure que cette activité s'est toujours établie sur une base théorique implicite qui a tourné le dos à toute systématisation (Moya, 2004). Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle que la systématisation de la traduction commence à poindre, notamment grâce aux progrès de la linguistique (Hurtado Albir, 2017). C'est d'ailleurs en premier lieu à partir des modèles linguistiques que s'est fondée la théorie de la traduction. Roman Jakobson, l'un des maîtres de la linguistique structurale, a eu un rôle décisif en identifiant pour la première fois les trois niveaux de la traduction dans son ouvrage « Aspects linguistiques de la traduction » de 1959 (traduit de l'anglais par Nicolas Ruwet en 1963). Jusqu'alors, la seule traduction considérée comme telle était la traduction qui se produisait d'une langue à une autre. Selon Jakobson, la traduction ne se résume pas seulement à cette «interprétation de signes linguistiques au moyen d'autres dans une autre langue » (*traduction interlinguale*) (Jakobson, 1963 : 79), mais elle peut également avoir lieu dans une seule langue (*traduction intralinguale*, ou *reformulation -rewording-*) qui consiste en « l'interprétation de signes linguistiques au moyen d'autres au sein de la même langue » (Jakobson, 1963 : 79). Il s'agit, par exemple, d'une différence d'expression, sur le plan de la parole, dans un domaine donné entre un expert qui emploie un lexique précis, en lien avec le thème, et le néophyte que s'exprimera de manière beaucoup plus basique. Le troisième niveau de traduction identifié est la *traduction intersémiotique* ou *transmutation* en tant qu'« interprétation de signes linguistiques (une langue) au moyen de signes non linguistiques, comme l'est, par exemple, l'iconographie » (Jakobson, 1963 : 79). Ces deux derniers concepts, la *traduction intralinguale* mais surtout la *traduction intersémiotique* représentent un jalon essentiel dans le domaine de la traduction, repoussant ainsi les bornes de la définition de la traduction à cette époque.

4. La traduction intralinguale dans *En finir avec Eddy Bellegueule*

Un aspect essentiel du roman est l'emploi conjoint de deux types de langage. Le premier, qui apparaît en italique - quitte à créer des confusions sur l'identité du personnage qui parle : Eddy? Quelqu'un d'autre?-, est celui du milieu d'origine du protagoniste, qui conjugue langue vulgaire, grossière et injurieuse. Ce langage est devenu le langage ennemi de l'auteur, celui qu'il rejette et dénonce pour se dédouaner de son passé. Le deuxième type de langage est celui de la bourgeoisie, de la littérature, désormais adopté par le protagoniste depuis son transfuge de classe. Ce dernier est considéré par les milieux populaires comme le langage de l'ennemi, employé par la classe sociale adverse. Conserver ce paradoxe qui retrace le parcours de vie du protagoniste, le passage du langage des dominés à celui des dominants, a été tout l'enjeu de l'écriture de ce roman : non sans difficultés car, comment écrire et intégrer le langage des milieux populaires dans la langue de l'ennemi, c'est à dire, faire rentrer un langage non littéraire en littérature ? L'auteur a souhaité restituer fidèlement le langage originel de ses personnages pour donner de l'authenticité à son histoire. Lors

d'une rencontre littéraire (Librairie Charybde, 2014), l'auteur a expliqué son processus d'écriture afin de respecter cette fidélité. Sa première démarche a consisté à enregistrer sa mère pour se remémorer sa façon de s'exprimer. En effet, Édouard Louis signale qu'à ce moment-là, il côtoyait depuis son arrivée à Paris les milieux sociaux qui ne font guère usage de ce langage hybride. L'auteur conservait de son passé linguistique seulement quelques bribes de souvenirs diffus, insuffisants -selon lui- pour recréer fidèlement les propos de sa mère. À l'issue de la transcription de l'enregistrement, l'auteur a dû procéder à un travail de reformulation des propos recueillis car ils n'étaient pas transposables directement dans le récit. Louis assure que même son ami qui l'accompagnait lors de cette première étape, ne saisissait pas l'intégralité des propos de la mère, bien qu'il était, lui aussi, natif de Picardie. Par conséquent, le lecteur lambda éprouverait de nombreuses difficultés à comprendre ce texte brut. De plus, il est légitime d'envisager la présence de l'empreinte de la langue régionale, le picard, dans la langue française de cette zone reculée. Bien que l'auteur n'insiste pas sur ce point, il s'agit d'un fait encore avéré dans l'actualité.

Conjointement au degré d'inintelligibilité qu'entraînerait ce jargon hermétique ponctué de la langue régionale, que seules les personnes l'employant peuvent comprendre, l'auteur évoque une deuxième raison qui justifie ce travail de traduction intralinguistique : selon lui, le langage de sa mère, excessivement vulgaire, ne trouvait pas d'adéquation dans le roman et un travail de reconstruction était nécessaire afin de lui attribuer une valeur littéraire. Louis ajoute dans l'entretien qu'il lui a fallu du temps pour comprendre qu'il lui faudrait opérer une sorte de travail de construction pour créer « un effet de réel qui soit plus réel que la réalité donnée, spontanée, qui n'a pas grand-chose à nous dire la plupart du temps » (Librairie Charybde, 2014, 22m01s). Il s'agit d'un travail de mise en forme complexe qui conjugue un travail de construction tout en restant au plus près de ce langage d'origine. Il était nécessaire de conserver les mots porteurs de sens et de violence afin de ne pas installer « une distance de transfuge sur ce langage » (Librairie Charybde, 2014, 22m32s). À ce propos, l'auteur signale qu'il ne fallait pas distordre le langage en l'atténuant: « Ne pas dire "arabe" mais "bougnoles" car c'était les mots employés ; ne pas dire "homosexuel" mais "tantouse", "enculé" ou "pédale" » (Librairie Charybde, 2014, 22m40s). Conserver le langage constitutif de cette réalité multiple était la manière de montrer comment les deux types de langage « se rencontrent, se télescopent et produisent des effets de violence mutuelle l'un sur l'autre » (Librairie Charybde, 2014, 22m55s). En résumé, l'auteur a voulu restituer une réalité dans toute sa complexité - qui entremêle deux langages s'opposant entre eux- ce qui a impliqué un travail de reformulation du langage source, en lui restant fidèle tout en lui offrant une adéquation dans la langue d'écriture.

5. Traduction interlinguistique

Le postulat de cette étude envisage le processus de traduction intralinguistique comme agent de médiation qui facilite la traduction interlinguistique de l'œuvre. Le présupposé repose sur l'idée très concrète que si les propos de la mère, qui étaient déjà

incompréhensibles pour les personnes habitant ou n'habitant plus ce territoire, avaient été transcrits de manière littérale, donc non-façonnées, la traduction en langue étrangère aurait été d'une complexité accrue. En effet, bien que Hurtado Albir rappelle que parmi les deux compétences majeures du traducteur professionnel, la compréhension du texte source est décisive (Hurtado, 2017), il n'en demeure pas moins que le langage à l'état brut aurait vraisemblablement entraîné de grosses difficultés pour sa traduction au vu de son opacité. Le travail de reformulation mené par l'auteur constitue la première étape du travail qu'aurait été amenée à réaliser le traducteur professionnel en temps normal, une tâche non exempte de difficultés. Cependant, dans ce cas précis, la compétence de compréhension du texte source de l'auteur et du traducteur n'est pas identique puisque l'auteur en personne peinait déjà à comprendre les propos de sa mère alors que, qui mieux que lui serait plus à même de comprendre sa propre mère ? La traduction intralinguistique est donc contemplée comme la condition *sine qua non* qui a rendu la langue source plus « neutre », et, par conséquent, accessible au traducteur.

La traduction espagnole a été effectuée en 2015 par l'émérite María Teresa Gallego Urrutia, sous le titre « Para acabar con Eddy Bellegueule », aux éditions Salamandra. Bien que ce travail de reformulation ait contribué à amoindrir les éléments entravant l'intelligibilité des propos bruts de la mère, l'auteur, conscient de la difficulté et de la richesse des niveaux de langue employés, a tout de même adressé une lettre à la traductrice afin de l'avertir de cette complexité du texte source. Dans un entretien réalisé avec la traductrice (Rabiet, 2021)⁴, María Teresa Gallego Urrutia commente que l'auteur, à travers cette lettre, voulait dissiper les éventuels doutes qu'aurait engendré le texte source (les tournures spéciales, le langage grossier, les jeux de mots...) :

A veces es bueno hablar con el autor, por ejemplo, cuando una palabra tiene varios sentidos y el contexto no aclara la ambigüedad. Así existe la seguridad de que se está respetando fielmente el texto original. Pero en el caso de *En finir avec Eddy Bellegueule*, no fue necesario contactar con el autor porque no tuve ningún problema a la hora de traducir la obra: las formas peculiares de hablar de los personajes se recrearon sin dificultades (Rabiet, 2021).

Malgré les craintes de l'auteur -ou dû à sa méconnaissance des compétences majeures du traducteur professionnel- le texte source a été traduit en espagnol sans encombre car il s'agit, en fin de compte, après sa reformulation, d'un langage quotidien. Gallego Urrutia ajoute que la langue espagnole possède une variété tout aussi riche, voire même plus, du registre familier et vulgaire. Au vu de la réaction de la traductrice, il est permis de supposer que le travail de reformulation a porté ses fruits et a rendu la langue source parfaitement accessible au traducteur.

⁴ L'interview est déjà publiée « c'est-à-lire », numéro 7 <https://revistacestalire.com.ar/#>

6. Difficultés de la traduction interlinguistique

Un des enjeux de la traduction de ce roman, et qui en fait la richesse, est de conserver la variation linguistique, notamment le registre vulgaire et les insultes homosexuelles. Mayoral définit la variation linguistique comme les différentes manières de parler dans une même langue, qui sont dues à de multiples facteurs comme l'individualité du locuteur, le contexte social et situationnel... (Mayoral, 1999). Cependant, la traductrice entre en désaccord avec l'auteur puisqu'elle assure que le langage de la mère, qu'elle qualifie davantage de langage familial banal et actuel, ne représente aucune difficulté pour sa traduction car ce personnage n'emploie pas de tournures ou de régionalismes typiques du territoire où a lieu l'action. Si tel n'avait pas été le cas, María Teresa Gallego Urrutia suggère :

Por supuesto, si lo hubiera sido [lenguaje basado en giros o localismos de Picardie] habría habido que buscar un equilibrio para que el lector español notase esa peculiaridad sin que los personajes perdieran la espontaneidad en la traducción. No expatriar el libro, que se lea con conciencia de que transcurre en otro país, sí, pero al mismo tiempo con naturalidad: ese es el reto del traductor, que tiene, entre otras cosas, que conservar, si la hubiere, y reflejar en castellano la extrañeza que puedan causar algunos giros en los lectores franceses de otras regiones de Francia, pero sin trasladarlo a coloquialismos españoles tales que «naturalicen» el libro. Es el lector quien tiene que viajar, no el libro. Pero el libro tiene que sonar espontáneo en castellano. Hay que buscar una naturalidad, que no una neutralidad, que, por una parte, proporcione una lectura fluida y, por otra, permitir que el lector siga sintiendo que «ça se passe en France, et non pas en Espagne» (Rabiet, 2021).

Dans la poursuite de l'entretien, nous nous sommes concentrés sur un passage délicat de l'œuvre où s'en suit une concaténation d'injures homosexuelles : «Pédale, pédé, tantouse, enulé, tarlouze, pédale douce, baltringue, tapette (tapette à mouches), fiotte, tafiole, tanche, folasse, grosse tante, tata, ou l'homosexuel, le gay » (Louis, 2014 :18). Comme le remarque la traductrice, l'espagnol dénombre également un répertoire très vaste d'insultes homosexuelles, et le traducteur a de nombreux outils à sa disposition pour chercher des synonymes (Rabiet, 2021). Cependant, nous avons voulu connaître les stratégies de María Teresa Gallego Urrutia pour traduire « pédale douce », un terme polysémique particulier qui fait notamment référence au titre du célèbre film « Pédale douce » de Gabriel Aghnon (1996). Ce film a été traduit en espagnol par «Todos están locas», il était donc impossible de remplacer le titre de départ par sa propre traduction. La traductrice explique:

[El título] No encaja en el contexto de la avalancha de insultos. Hay entonces que preguntarse si realmente es fundamental en el texto («pédale douce» se encuentra en una retahíla de insultos). Hay que evaluar si el uso de ese título dentro de la ya aludida retahíla aporta algo en sí mismo o no. Es decir, si la alusión a esta película es esencial, si el autor la ha «querido» por algo que vaya más allá del chorreo de insultos. Si ese fuera el caso, habría que buscar una solución (la más manida sería una nota a pie de página, pero puede haber otras que no interrumpen la lectura). Si se trata de una mera referencia que al escritor le ha «salido sola», por decirlo de alguna manera, que le ha salido de forma espontánea, automática incluso, entonces la referencia a la película puede obviarse. En esta larga lista, «pédale douce» se mezcla con el resto y funciona como un insulto más (Rabiet, 2021).

Effectivement, comme le commente la traductrice, « pédale douce » se fond dans l'amas d'insultes et acquiert la même fonction que les autres termes : il s'agit d'une locution banalisée, une insulte de plus, dénuée de sa référence culturelle. Cette prise de décision a donné lieu à la traduction suivante : « Marica, loca, maricón, mariposón, mariquita, sarasa, julandrón, amanerado, invertido, afeminado, bujarrón, puto, homosexual, gay » (Gallego Urrutia, 2015 :18). Dans cet effet de masse où les insultes fonctionnent de manière semblable, la traductrice a donc opté pour l'emploi de la technique de *elisión* selon la typologie des procédés de traduction d'Hurtado Albir : « No se formulan elementos de información presentes en el texto original » (Hurtado Albir, 2017 : 270).

7. La traduction intersémiotique

Les adaptations cinématographiques constituent l'une des nombreuses possibilités qu'offre la traduction intersémiotique. D'après Raquel Segovia, l'adaptation est le transfert du texte source appartenant à un moyen de communication imprimé [par exemple, un livre] ; et le texte d'arrivée – après avoir été soumis aux processus approprié- appartient à un moyen de communication de nature auditive, visuelle ou audiovisuelle [par exemple, les séries télévisuelles] (Segovia, 2011 : 226). Il convient également de rappeler que l'adaptation cinématographique d'un livre peut se réaliser aussi bien au sein de la même langue -un cas de traduction *intrasémiotique* (Toury : 1986)- que dans une autre. Finalement, Raquel Segovia souligne à juste titre que l'adaptation, qui d'ailleurs est récusée comme type de traduction par nombre de théoriciens, est davantage :

Un acto conscientemente de interpretación; es decir, no persigue necesariamente ser lo más parecido al texto de partida que la ha originado y, aunque así sea, el cambio de medio hace imposible dicha fidelidad, algo que puede constatar mejor al comprar dos adaptaciones realizadas a partir de un mismo texto (Segovia, 2011: 229)

Effectivement, le signe verbal du texte source est la base de l'opération de traduction intersémiotique, mais le réalisateur peut s'affranchir de nombreux éléments pour offrir sa propre version à travers son adaptation. Édouard Louis a annoncé sur son compte Instagram (Louis, 2021) que le scénariste américain James Ivory allait adapter « En finir avec Eddy Bellegueule » mais aussi « Qui a tué mon père » (2018) afin de réaliser une série télévisuelle américaine qui sera diffusée sur la très célèbre plateforme Netflix. Bien que nous ne soyons naturellement pas encore en mesure d'avoir accès au résultat final de ce projet, la présente étude envisage l'accès du scénariste américain à l'œuvre originelle par le canal de la traduction en anglais (« The end of Eddy », par Michael Lucey en 2017). En effet, ce présupposé se base sur le facteur premier de l'existence de la traduction entre deux langues comme le rappelle Hurtado Albir lorsqu'elle signale que le but principal de la traduction interlinguistique est de permettre au récepteur et bénéficiaire de la traduction aux connaissances insuffisantes de la langue et de la culture source de lire et comprendre l'œuvre originelle :

Se traduce para alguien que no conoce la lengua y generalmente tampoco la cultura, en que está formulado un texto (escrito, oral o audiovisual) El traductor no traduce para sí mismo (excepto en raras ocasiones), traduce para un destinatario que necesita de él, como mediador lingüístico y cultural, para acceder a un texto (Hurtado, 2017: 28).

À son tour, la traduction interlinguistique a rendu possible la traduction intersémiotique en considérant que la première a permis l'accessibilité de l'œuvre source à un public non francophone. James Ivory, sans la traduction en anglais, n'aurait vraisemblablement pas eu accès à l'œuvre et n'aurait pas envisagé son adaptation en format de série télévisuelle.

8. Conclusion

La conclusion de cette analyse reprend le postulat de départ : Jakobson (1959) a identifié séparément trois niveaux de traduction, la traduction intralinguale, interlinguale et intersémiotique. Dans la présente étude, nous avons perçu une relation de cause à effet entre ces trois niveaux de traduction à l'intérieur du roman « En finir avec Eddy Bellegueule ». La traduction intralinguistique - en tant que travail de reconstruction de la langue d'origine de l'auteur - a été indispensable dans le processus de traduction interlinguistique car elle a permis de rendre la langue source accessible au lecteur et au traducteur. En second lieu, la traduction interlinguistique a été également essentielle pour permettre au réalisateur américain l'accès à l'œuvre originelle afin d'envisager la traduction intersémiotique, c'est à dire, l'adaptation du livre en série télévisuelle. Le champ multidisciplinaire ouvert par le concept de traduction intersémiotique permettrait de poursuivre la présente étude une fois la série diffusée sur la plateforme Netflix en y intégrant le doublage et les sous-titres ; mais aussi en abordant l'adaptation filmique « Marvin ou la belle éducation », d'Anne Fontaine en 2017 (un cas de traduction *intrasémiotique* (Tourey : 1986). Le roman objet de cette étude invite donc à une analyse féconde des nombreuses manifestations de la traduction aujourd'hui recensées. Le lien de cause à effet qui lie les différents niveaux de la traduction ne fait que démontrer les incommensurables possibilités qu'offre la traduction et, par conséquent, repousse les définitions insaisissables de cette discipline.

Bibliographie

- Hurtado Albir, A. (2017). Traducción y traductología. Introducción a la traductología. Madrid: Cátedra. (Neuvième édition).
- Jakobson, R. (1959). « On Linguistic Aspects of translation » dans Brower, R.A. (ed) (1959): On Translation, Nueva York, Oxford University Press, 232-239 (Traduit de l'anglais par Nicolas Ruwet, *Aspects linguistiques de la traduction*, en 1963).
- Librairie Charybde. (4 octobre 2014). *Rencontre avec Édouard Louis* [Vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=tsSD9ueqMos>
- Louis, E. (2014). En finir avec Eddy Bellegueule. Paris: Seuil (traduit en espagnol par María Teresa Gallego Urrutia, Para acabar con Eddy Bellegueule, 2015, Barcelona: Salamandra).
- Louis, E. (2018). Qui a tué mon père. Paris: Seuil.

- Louis, E. [elouis7580]. (s.f.). (2 février 2021). The End of Eddy and Who Killed my Father are becoming an American TV series, written by the great James Ivory. Récupéré le 05/08/2021, de https://www.instagram.com/p/CKyj4BTg5ee/?utm_source=ig_web_copy_link
- Mayoral Asensio, R. (1999). La traducción de la variación lingüística, dans Vertere : Monograficos de la revista Hermeneus ; 1
- Moya, V. (2004). La selva de la traducción. Teorías traductológicas contemporáneas. Madrid: Cátedra.
- Rabiet, C. (2021). Entrevista a María Teresa Gallego Urrutia. Revista C'est-à-lire, número 7, <https://revistacestalire.com.ar/#>.
- Segovia, R. (2001). «Adaptación, traducción y otros tipos de transferencia» dans Agost, Rosa y Chaume, Frederic: La traducción en los medios audiovisuales, Publicacions de la Universitat Jaume I, Col·lecció «Estudis sobre la traducció» pp. 223- 230.
- Toury, G. (1986). "Translation: Acultural-Semiotic perspective » dans Sebeok, T. (ed) (1986) : Encyclopedic Dictionary of Semiotics, vol2, Berlín, De Gruyter, 1114-1124.
- AuxArtsEct. (13 avril 2021). Édouard Louis en conversation avec Didier Éribon. Récupéré le 12 avril 2021 de [AUX ARTS ETC... - Édouard Louis en conversation avec Didier Éribon](#)